

Éléments et Léman



Konrad Witz, *La pêche miraculeuse*, 1444, huile sur bois de sapin, marouflé, 132 x 154 cm. © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 1843-11. Photo Kunstmuseum Basel/Buhler

SERGE ARNAULD

Je n'ai pas l'honneur de connaître Monsieur Ennemond Neausarde, le signataire de l'horoscope figurant en page 20 du *medium* que vous tenez en ce moment entre vos mains. J'ignore si son art divinatoire prend sa mesure auprès des astrologues persans qui passent pour avoir été parmi les plus anciens observateurs du ciel qu'ils lisent comme vous déchiffrez avec attention le journal des usagers des Bains des Pâquis.

L'archaïsme de son prénom Ennemond qui deviendra Egmont, Edmond ou Aymon laisse deviner à coup sûr que notre homme est dans la lune, c'est-à-dire qu'il a tissé des liens avec ce satellite par le vœu de ses géniteurs qui ont aimé le germanisme *Mond*, si proche pour notre oreille de *Mund*. Ceci l'autorise sans doute à parler d'un ton sibyllin comme Bouche d'Or, l'un des pères de l'Eglise grecque, saint Jean Chrysostome de son vrai nom.

Je présume que ce Monsieur Lune n'est pas de la famille de Madame Soleil, parce qu'il joue avec les éléments, l'eau, l'air, le feu pour éveiller la curiosité des natifs du zodiaque en leur fournissant une pitance douteuse et ce-

pendant goûteuse dans certains cas. Sa potée, bouillie avec des ingrédients composés d'associations mentales usant des éléments comme la langue française le fait dans la diversité et la complexité, s'avale comme une potion de maximes morales qui semblent avoir été tirées au jeu de dés.

Pour parler à la manière de l'auteur d'«*A l'eau des astres*» (*Journal des Bains* 4), je dirai que mon jugement hâtif est un peu terre à terre et qu'il convient moins brutalement de revenir sur terre. J'ai une difficulté à admettre ces sentences déversées par un mage d'opérette lorsque je m'interroge sur leur validité et cependant j'avoue que mon esprit les absorbe lorsque cela l'arrange. Quitte à passer à ses yeux pour un individu prétentieux ou pédant, je vais m'employer à «instruire» le voyant dormant au pied du phare en rappelant à ce gardien des horizons que les éléments sont considérés comme des principes de la création du monde et de l'homme par les philosophes présocratiques qui se soucient de la nature.

L'une des qualités de ces philosophes réside dans la constatation première que, pour la plupart d'entre eux, ils n'ont rien laissé comme écrit et la brièveté, le style laconique caractérise certains autres dont il reste des fragments. C'est un point important qui a été relevé notam-

ment par Platon (427 ou 428 avant J.C.) dans son dialogue *Protagoras* (343 a) lorsqu'il énonce la vertu des Sept sages: «Au nombre de ces hommes étaient Thalès de Milet, Pittacos de Mytilène, Bias de Priène, notre Solon, Cléobule de Lindos, Myson de Khéné, et le septième d'entre eux, disait-on, Chilon de Lacédémone. Tous, ils étaient des zéloteurs, des amoureux, des disciples de la culture lacédémone; et, que leur sagesse ait été de même sorte, ce qui le ferait comprendre, ce sont les courtes et mémorables sentences formulées par chacun d'eux, et dont au jour d'une commune réunion, ils vinrent faire offrande à Apollon comme des prémices de leur sagesse, dans son temple de Delphes, avec ces inscriptions universellement célèbres: «Connais-toi toi-même» et «Rien de trop».

La postérité s'est emparée d'une mémoire et d'une invention qu'elle a attribuée aux Anciens. A cet égard, Galien cite l'avis de Sabinos (médecin et commentateur d'Hippocrate): «Je ne dis pas du tout que l'homme soit de l'air comme Anaximène¹, de l'eau comme Thalès; ou de la terre comme quelque part Xénophane². «A ces fables, à cette rumeur collective, à ces aspects erronés pour nous du jugement des Anciens, il m'importe de rappeler ce qu'a relevé tout près de nous Jean-Paul Dumont, parlant si finement des fragments des présocratiques: «Plus encore

que témoins d'eux-mêmes, ils expriment en même temps que le contenu ou la matière d'un savoir, la manière dont naît le savoir, quelles en sont les conditions et en quoi il consiste.»

Il est précieux pour moi de découvrir, sous l'influence et l'analyse du professeur d'histoire Louis Binz, que des formes d'appréhensions si éloignées de nos notions de vérité ou d'exactitude sont caractérisées par trois facteurs: l'emploi de ce que nous tenons comme sources, par notre intuition et par notre imagination.

Pour illustrer ce qui vient d'être écrit en rapport avec le comportement du philosophe, la matière et la manière, portons notre attention sur l'un des sept sages, Thalès, né vers 635 ou 640 avant J.-C., un nom que tous les écoliers connaissent parce qu'ils ont appris le théorème selon lequel «un triangle inscrit dans un cercle, et dont un côté est un diamètre, est un triangle rectangle». Si l'on présente ce géomètre en le désignant comme penseur de la nature, on recourt à Flavius Josèphe³ et à Cicéron: Flavius Josèphe (né en 37 ou 38 après J.-C. et connu pour son témoignage écrit du Christ historique) note⁴: «Tout le monde s'accorde à reconnaître que les premiers parmi les Grecs à avoir étudié les choses célestes et divines comme Phérécide de Syros, Pythagore et Thalès, furent les élèves des Egyptiens et des

Chaldéens et laissèrent peu d'écrits.» Le second affirme que «Thalès a dit que l'eau est le principe des choses et que Dieu est l'Intellect qui façonne toute chose à partir de l'eau.»⁵

Voici donc l'illustration d'une pensée et d'une attitude dont Thalès est l'exemple et Aristote la source⁶: «Comme on reprochait (à Thalès) sa pauvreté qui attestait l'inutilité de la philosophie, il tira, dit-on, de ses observations astronomiques, la conclusion que la prochaine récolte d'olives serait fort abondante; aussi, alors qu'on était encore en hiver, consacra-t-il le peu d'argent qu'il possédait à s'assurer la location de tous les pressoirs de Milet et de Chio, qu'il obtint à bas prix, n'ayant contre lui aucun enchérisseur. Quand l'occasion survint, une soudaine et forte demande se fit sur les pressoirs; il les sous-loua aux conditions qu'il voulut et la fortune qu'il en retira lui permit de montrer qu'il est aisé aux philosophes de s'enrichir, pour peu qu'ils le désirent, mais que ce n'est point vers ce but que tendent leurs vertueux efforts.»

Qu'avons-nous mis en évidence jusqu'ici, Ennemond, cher devin des Bains, dont je commence à percevoir l'intention de vos approches moins éloignées des miennes? a) La concision des propos en rapport avec une connaissance quelconque et la disparition au monde de ces pensées (dans le sanctuaire d'Apollon). b) La reconstitution d'un savoir transmis et modifié, vrai et faux, sa réappropriation physique et métaphysique (affirmer comme Thalès que la terre flotte sur l'eau, déclarer comme Aristote que le serment des dieux, selon les Anciens, se fait par l'eau). c) L'émancipation de la possession du bien matériel, symbole de liberté, d'œuvrer et de disparaître selon sa conviction: Thalès qui tient pour assuré que toutes choses procèdent de l'humide, dit qu'il faut ensevelir les corps, afin qu'ils puissent se dissoudre en eau⁷.

Il me reste à montrer dans cette «plongée» à partir du vrai faux et du faux vrai que tout se révèle dans l'ironie et par l'étonnement (l'émerveillement est l'état du philosophe): le mouvement des étoiles, l'annonce d'une éclipse, la victoire d'une bataille ou l'art de la prédiction en rapport avec les saisons, tout provient d'une irrésistible chute dans... l'eau. Il convient de clore par l'anecdote rapportée par Platon dans *Théétète* (174 a): «Thalès étant tombé dans un puits, tandis que, occupé d'astronomie, il regardait en l'air, une petite servante thrace, toute mignonne et pleine de bonne humeur, se mit, dit-on, à le railler de mettre tant d'ardeur à savoir ce qui est au ciel, alors qu'il ne s'apercevait pas de ce qu'il avait devant lui et à ses pieds.

Intuition, imagination et... source! Telles sont les dispositions humaines et le sol souvent inattendu, point d'observation parfois comique, favorisant l'éclosion de l'étonnement. Quant à connaître l'origine du renouveau de l'émerveillement et comment s'infuse l'enthousiasme en nous, c'est un mystère durable des philosophes et le secret impénétrable des devins.

La pêche miraculeuse

Connue dans l'histoire de l'art pour son caractère précurseur en matière de topographie, cette œuvre – montrant l'environnement exact de Genève au milieu du XV^e siècle – illustre la troisième apparition du Christ après sa résurrection, cette fois sur la mer de Tibériade (Evangile de Jean 21/3-8, reproduit ici). «Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage: mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non. Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et il se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.»

En prenant le centre de l'auréole du Christ et la proue du bateau comme points intermédiaires pour constituer le diamètre d'un cercle; en usant de la médiane (en ligne pointillée) qui part de la

Sources

Les Présocratiques, Bibliothèque de la Pléiade (1988). – *Œuvres complètes de Platon*, tomes 1 et 2, Bibliothèque de la Pléiade (1950)

¹ Anaximène, lui aussi de Milet, fils d'Eurystrate, disait que le principe est l'air illimité, principe dont sont engendrées les choses actuellement engendrées, ainsi que celles qui le furent et le seront, et encore les dieux et les choses divines: toutes les autres créatures procèdent de celles qui dérivent de lui. (Hippolyte)

Héraclite fait du feu le principe organisationnel du monde: *Ce monde-ci, le même pour tous nul des dieux ni des hommes ne l'a fait Mais il était toujours est et sera Feu éternel s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure.* (Clément d'Alexandrie)

² Xénophane dit que le principe de toutes choses est la terre... (Stobée).

Selon Aétius (Opinions II, XIII, 14) Xénophane déclare que les astres proviennent de nuages embrasés. Ils s'éteignent pendant le jour et se réenflamment la nuit, comme les charbons, car leurs levers et leurs couchers sont des allumages et des extinctions. Aétius (Opinions III, IV) poursuit: Xénophane déclare que c'est par l'effet de la chaleur solaire qui joue le rôle de cause déterminante, que surviennent les phénomènes météorologiques. Car lorsque l'humide s'élève de la mer, le doux (constituant l'eau douce) se dissocie à cause de sa légèreté et se transforme par évaporation en nuages qui, en se dissipant, font tomber les pluies et s'éparpillent en souffles de vent. Il écrit en effet textuellement: «Mer est source de l'eau.»

³ Dans son article «Le témoignage de Flavius Josèphe», Fernand Lemoine cite deux traductions de Herman Somers relatives à l'historicité de Jésus, comportant de subtiles nuances. Certains propos laissent penser que le texte original du juif pratiquant a été retouché par des auteurs chrétiens. Voici ces traductions.

A) Vers ces temps-là un homme sage est né, s'il faut l'appeler un homme. Il accomplissait notamment des actes étonnants et est devenu un maître pour des gens qui acceptaient la vérité avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs. *Le Christ c'était lui.* Et quand, par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, il avait été condamné par Pilate à être crucifié, ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé. *Il leur est apparu le troisième jour de nouveau vivant* selon les paroles des divins prophètes qui racontent ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu...

B) Vers ces temps-là un homme sage est né, s'il faut l'appeler sage. Il accomplissait notamment des actes bizarres et est devenu un maître pour des gens qui l'acceptaient vraiment avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs (*que lui-même était le Christ.* Et c'est lui (justement) qui par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, avait été condamné par Pilate à être crucifié et ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé (*de prétendre*); *il leur était apparu le troisième jour de nouveau vivant*, les divins prophètes ayant prétendu ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le (petit) peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu...

NB: Les passages notés ici *en italique* sont ceux qui font l'objet de discussions dans l'article de Fernand Lemoine.

⁴ *Contre Apion* (I, 2).

⁵ *De la nature des dieux* (I, X, 25).

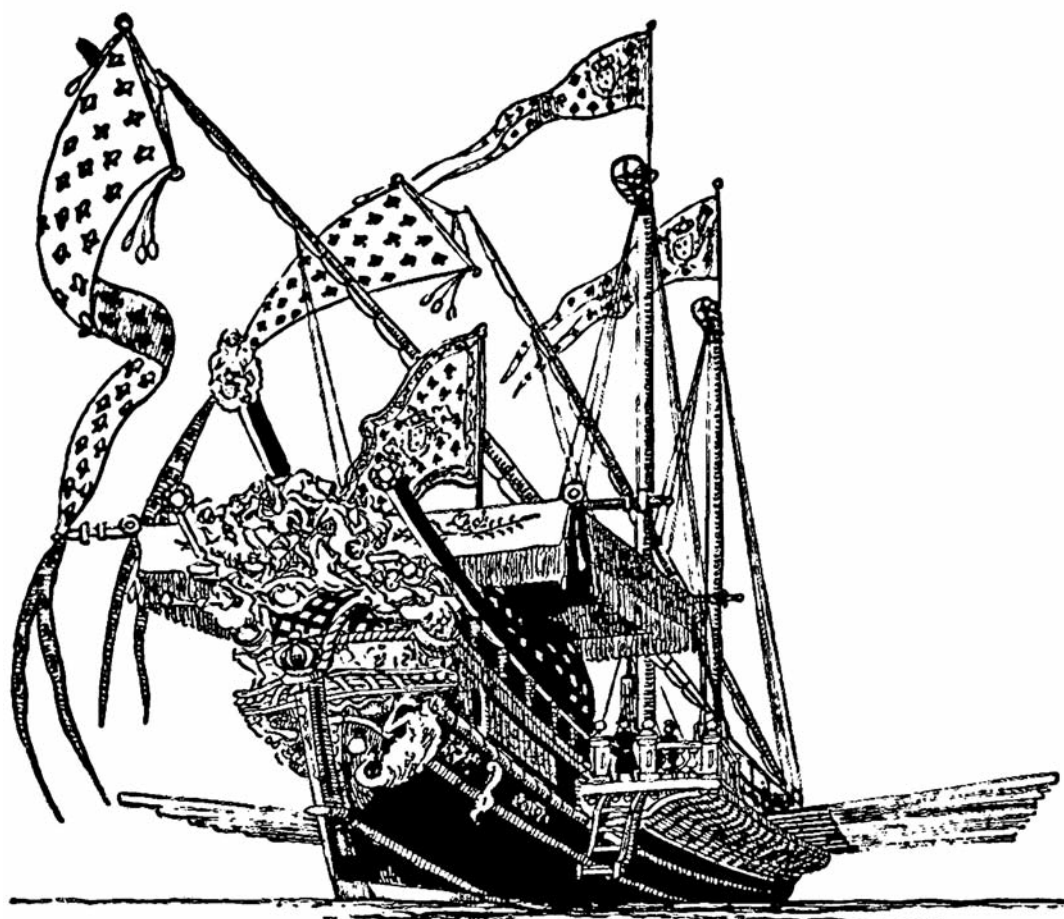
⁶ *Politique* (I, XI, 1259 a 6).

⁷ *Commentaire sur l'Énéide de Virgile*, XI, v 186; II, 497,31 de Servius. Galien, dans *Sur les humeurs d'Hippocrate* I, 1, commente l'affirmation selon laquelle les éléments subissent selon Thalès de mutuelles transmutations: *Quant aux célèbres quatre éléments, dont nous disons que le premier est l'eau, que nous posons en quelque sorte en élément unique, ils se mélangent mutuellement par combinaison, solidification et composition des choses du monde.*

proue et qui atteint le sommet du Môle (la montagne centrale) pour constituer le rayon de la conférence; en reliant les extrémités du diamètre au sommet du Môle, on obtient par ces deux droites et par le diamètre un *triangle rectangle*. On constate que le triangle dans lequel est inséré le batelier de tête est *isocèle* (il comporte deux rayons), de même que celui qui le complète en ayant en commun la médiane. Le théorème de Thalès indique une égalité des angles à hauteur du filet et du Môle, pour le premier triangle, et à hauteur du Môle et du bocage pour celui qui le complète.

Cette observation géométrique au sein de l'œuvre peut nous aider à comprendre la construction du tableau. Elle peut également orienter une interprétation possible, toute subjective, par exemple la reconnaissance du Seigneur, énoncée dans le texte biblique par le batelier de tête (soulignée par ce lien entre auréole et proue). En outre, l'abondance de poissons (derrière Simon Pierre et conséquemment à la relation du Seigneur à cet apôtre qui s'est jeté à l'eau et qui est devenu de ce fait lui-même un poisson) peut être perçue comme une promesse faite aux habitants de la terre/du bocage (venant du centre de l'auréole du Christ) par référence à deux points extrêmes: la montagne et la mer.

S. A.



Des galères sur le lac...

Dans mon souvenir, les galères remontent aux temps anciens. A l'Antiquité surtout. Phéniciens, grecs, romains. De grandes barques longilignes, effilées, grées pour les traversées de voiles latines, à l'étrave tranchante comme une lame de rasoir, leur figure de proue comme des boudoirs pour éperonner et éventrer les flancs ennemis et toujours prêtes à un sanglant abordage.

Il m'a fallu des années pour me souvenir qu'elles avaient traversé les siècles à grands coups de rame. Les guerres du Moyen Age, de la Renaissance, la Révolution, et jusqu'aux dernières promenades d'apparat de Napoléon III, se sont faites avec ces étranges bateaux, maniés par des théories d'esclaves composées autant de renégats, de voleurs, d'apostats, de princes ou de réformateurs.

Il n'est finalement pas si surprenant que le Léman ait lui aussi eu sa flotte de galères.

C'est une histoire de pouvoir, comme toujours, entre Genève, Berne, le duc de Savoie et ses châteaux de Chillon et de Ripaille.

On construit de tous bords. Quelques livres de comptes nous restituent l'histoire de ces artisans, de ces charpentiers navals, Italiens pour la plupart, venus de Gênes ou de Venise peut-être.

C'est un savoir-faire que le paisible pêcheur ou le paysan ne connaît pas. L'art de la guerre, l'art des grandes constructions. On se dit ici que ce n'est ni la mer ni l'océan. Une grande gouille seulement, tranquille, même si parfois elle fait sa forte tête et naufrage les plus aguerris. Les chemins de terre sont bien plus dangereux. Peuplés de troupes d'affamés, de coupe-jarrets, de brigands. Pas même un Robin des Bois. Il faudra attendre longtemps encore avant qu'un Farinet ou un Mandrin ne fassent la nique aux autorités.

Dans l'armada du duc de Savoie se trouvaient quelques unités sur lesquelles plus de deux ou trois cents marins pouvaient prendre place. Mais las, même si la guerre est partout et omniprésente, la chiourme

sur ses bancs de nage rame dans le vide. On ne fait pas la guerre aux vagues ni au soleil ou à la pluie, ni contre un pauvre hère qui jette son filet dans le matin naissant. Les galères s'occupent donc à piller quelques bourgs ennemis ou quelques modestes barques de marchands.

Mais la bataille s'annonce tout de même, au milieu du seizième siècle, quand Genève apeurée par les armées du duc de Savoie appelle à l'aide les Bernois. Enfin le moment tant attendu est venu de peindre des tableaux aux couleurs de Méditerranée, de lever sur l'eau des étendards glorieux flottant aux vents des canons et des combats sur le pont ou sur le gaillard d'arrière, là où les officiers logent.

Les Bernois sont venus à pied, bien sûr. Genève envoie quant à elle quelques nefes et des barques. Pas de galère. La seule encore existante est au duc de Savoie et elle s'enfuit bien vite du château de Chillon pour sauver sa peau, ou plutôt celle de ses matelots et du commandant, qui la brûle sitôt échouée dans le port de Tourronde, en Savoie.

L'histoire des galères sur le Léman est presque éteinte. Restent quelques petits bâtiments aux ordres du baron d'Hermance qui, riche de ses esclaves turcs, écume et pirate dans les eaux du lac. Restent quelques frégates, armées de six à douze paires de rames, en rade de Genève, où elles se délitent lentement. Restent quelques rêves à jamais gravés dans la mémoire du lac et de ces hommes un peu fous, qui ont vu Morges comme Toulon ou confondu Nyon avec Marseille.

Ph. C.